

Philippe Nadouce



Fatberg

Contes cruels
du néolibéralisme



Philippe Nadouce

Fatberg

Contes cruels du néolibéralisme

© Philippe Nadouce, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8729-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon père.

Cop Lovers

« L'ordre est une tranquillité violente »

Victor Hugo

« Nom de famille ? »

Le gendarme était prêt à mitrailler, les mains suspendues au-dessus du clavier.

« Baluarte. »

Clap, clap clap, ta ta clap ! Boule à zéro, nuque épaisse et rougeotte, frottée au crin.

« Prénom ! »

Des taches de rousseur parsemées sur le haut du visage lui donnaient un air poupin mais son regard borné gâchait l'ensemble de ces promesses. Il était là devant Baluarte, concentré, laborieux. Un je-ne-sais-quoi buté verrouillait un allant qui, on le devinait, révélait une bonté naturelle, extirpée dans l'enfance, à coups de triques par le père.

« Profession ?

— Euh... Peintre en bâtiment. »

Clap clap... Il s'arrêta net, contrarié. Étudia attentivement son registre.

« Ici, j'ai « cuisinier ». Faudrait savoir !

— Oui, cet été je suis cuisinier mais en général, j'suis peintre. »

Il leva la main. Son supérieur se pointa dans l'instant. Il fronçait les sourcils.

« On a problème, chef ! expliqua le gendarme, les paumes sur les cuisses, dans l'attente d'un ordre.

— De quoi s'agit-il Busseau ?

— Eh bé, mon capitaine, j'ai « cuisinier au restaurant les Remparts » ici et il dit qu'il est peintre en bâtiment. »

Le chef, lui, c'était pas pareil ; du professionnel, tellement gendarme qu'on l'avalait d'un trait les fesses bien serrées. Rien ne dépassait ! Fibreux, vif, dix sur dix aux exams de sport. Pas bête, mais rigide comme un passe-lacet. Son visage aux traits carrés, deux taches d'eau noire sans rétine en guise d'yeux, faisait craindre le pire. On mesurait le respect de l'ordre et le sens du devoir dans chacune de ses expressions. Un rien maniaque, un obsédé du travail bien fait qui, au cours de nuits mouvementées, *dépotait* sans trop s'embarrasser des Droits de l'Homme et du Citoyen.

« Bon, ben, faut vous décider, Busseau, lâcha-t-il, pédagogue mais impatient. Sur la fiche, c'est marqué « cuisinier ». C'est donc qu'il est cuisinier. S'il dit autre chose, vous mettez entre parenthèses dans le procès-verbal.

— Tu viens de te gagner une nuit en cabane, décocha-t-il en s'éloignant.

— J'ai rien fait ! protesta Baluarte.

— Ça, c'est nous qui décidons. Pour l'instant, c'est tapage nocturne... »

L'été à l'île de Ré, il faut les voir les bleus en képi. Ils arrivent en fourgon et les gradés, ces maniaques, les chauffent à blanc sans prendre de pincettes. Ils leur parlent comme de la merde, et les lâchent ensuite dans la nuit pour qu'ils se fassent les dents sur les estivants à la sortie des discothèques ou à l'entrée des campings. C'est ainsi qu'ils *font du chiffre*. Ils attaquent au premier pas titubé, à la première chanson déraillante ! À quatre heures du matin, la viande saoule sur les parkings est un gibier facile et ils s'en donnent à cœur joie !

Au quotidien, Pierre Baluarte, cuisinier et peintre intérimaire, n'avait pas spécialement de problème avec l'autorité mais ce soir-là, les flics étaient délibérément violents. Les gosses étaient festifs et hurlaient, hululaient, sautaient, dansaient, vomissaient. Coup de filets, gifles, ratonnades, violence gratuite, abus de pouvoir, décomplexés, au mépris des droits les plus élémentaires, révoltant, insupportable ! Baluarte sortait du taf, crevé. Un peu bourré mais sans plus ; les verres nécessaires pour faire passer le nettoyage des frigos... Il se rendait à sa voiture, garée sur le parking du Bastion de la mer. Sous ses yeux, quatre recrues passaient à tabac un groupe de jeunes. Une brutalité

inouïe, disproportionnée ! Alors, ce fut instinctif, il l'ouvrit.

« Ferme ta gueule, Balu ! » ordonna Julien, le chef de cuisine.

Celui-ci grimpa en hâte dans son véhicule et hurla à travers la vitre :

« Tu montes où je me barre !

— Casse-toi, Juju ! J'ai ma caisse !

— Circulez ! » lui lancèrent les flics.

Julien démarra et déguerpit. Baluarte l'ouvrit de plus belle : le respect des citoyens, la violence gratuite inacceptable, *nous sommes en République*, tout ça...

« Embarquez-le ! »

Menottes et tout !

Voilà. Quelques minutes plus tard, il se retrouvait devant le gars Busseau.

Plus que la promesse de la cellule de dégrisement, ce qui lui avait glacé le sang était qu'on lui eût collé ce statut de cuisinier et bien qu'il s'en défendît, personne ne l'écoula, embringué au cœur du processus administratif aveugle et expéditif.

« Merde ! me voilà parti pour une nuit blanche ! » se dit-il, dépité.

Quoi qu'il arrivât, il prit la décision de ne plus jamais faire de saison estivale. Un désir d'élévation...

« Eh ? »

On le somma de se lever. Quatre heures trente du matin. Ils l'enfermèrent avec des tas de gosses dans des cellules de fortunes, un préfabriqué situé derrière les bâtiments en dur de la gendarmerie. Sombres et sales, sans fenêtre, sans draps, ni couvertures, ces cachots étaient pensés pour le dégrisement. Les plus bourrés ne s'en offusquèrent pas, ils cuvaient. Les autres, n'étaient que des paires d'yeux dans les ténèbres. Quelques-uns chialaient, d'autres semblaient assommés par la situation, le reste discutait. Une recrue les y amenait un à un, le képi sur l'oreille gauche, il marchait comme un ballot, les mains mortes à la hauteur des genoux, un peu bossu, l'air givré. Et puis, tout d'un coup, alors qu'il fermait la

dernière cellule, il s'effondra de tout son long. Badaboum ! Ce lot de barbaque s'affala sans ménagement sur les lattes de bois. La tête rebondit dans un bruit affreux. Silence. Même les pleurnicheurs l'avaient bouclé. Ils étaient une bonne quinzaine derrière les barreaux et sur le sol de l'allée centrale, un flic inconscient, sur le ventre. Deux types parmi les plus âgés, bien éméchés, se moquaient de lui et élevèrent la voix.

« Vos gueules ! avertit un jeune gars, si vous faites le bordel, vous allez alarmer les autres keufs. Et ils vont venir le sauver. Taisez-vous ! Laissez-le crever, cet enculé. »

C'est vrai qu'il n'avait pas bonne mine. Balu distinguait le blanc des yeux, comme mi-révulsés, de légers spasmes des coudes aux mollets, un filet de bave à la commissure des lèvres. Épileptique, diabétique ? Quoi qu'il en soit, pas beau à voir. Silence effaré dans la chiourme. Il semblait que la majorité partageait l'avis du jeune type.

« Hé ! lança Baluarte, préoccupé par la léthargie du flic, hé ! t'es encore là ? »

Un de ses globes oculaires réagit, sans pour autant corriger la révulsion. Il l'avait entendu. Il hurla alors en direction de la porte de sortie mais sa voix se trouva absorbée par les matériaux. Pas à dire, une construction efficace contre les arsouilles. Baluarte se prit une salve d'insultes.

« Cop lover ! entendit-il. Tu vas la fermer ta grande gueule ? Laisse-le crever ce bâtard ! »

Il hurla de plus belle mais rien à faire, sa voix ne portait pas. Ce jeune gendarme allait vraisemblablement y passer. Baluarte demanda alors à ceux qui avaient encore de la décence d'appeler au secours avec lui. Sur les quinze, la moitié se joignit au concert de cris. Tout d'abord très timide, ils se prirent au jeu et l'appel se transforma rapidement en ménagerie de cirque ! Ils sautaient, hurlaient, tapaient des pieds, lattaient les cloisons, secouaient les grilles !

Le barouf prit de l'ampleur, un ou deux autres se joignirent à eux. Le reste se taisait.

« Sale enculé de cop lover de merde ! » entendit Baluarte.

Il répondit du tac-au-tac, à la cantonade :

« Quoi ? Tu te crois dans un film américain, pove tache ?

— Ouais, c'est ça. Nique ta mère, *cop lover* ! »

Le type qui l'insultait était un estivant, presque la trentaine, éduqué, propre sur lui, l'arrogance « *fuck you* » d'une pub Vuitton.

« Quoi ? Tu te prends pour un révolutionnaire ? ajouta Baluarte. Tu m'as plutôt l'air d'un assassin en herbe, baby. »

Le brouhaha baissa rapidement d'intensité car ils étaient tous bien éméchés et faire le cirque les avait fatigués.

« Assassin, moi ? Répondit-il. Parce que j'en ai rien à carrer de la vie d'un keuf ? C'est plutôt rendre un service à l'humanité. »

Un type bourré lui fit écho et se mit à rire.

« T'as bien regardé la tronche du flic en question ? insista Baluarte. C'est un fils de prolo ou de paysan. Ça va t'avancer à quoi de laisser crever un type qu'a pas choisi d'être ici ? »

Une vague de réprobation s'éleva dans la chiourme.

« Qu'a pas choisi... ! N'importe quoi, *cop lover* !

— Hé, les flèches ! Ça s'appelle DÉTERMINISME SOCIAL ! décocha Baluarte.

— Ah, ouais. Et ma bite sur tes ch'veux gras, c'est quoi ? »

En fait, il n'y avait que ce type qui parlait, les autres écoutaient. Comme quoi cela valait la peine d'argumenter.

La porte du fond s'ouvrit subitement, un flic entra avec sur le visage l'intention de nous engueuler. Il vit son collègue sur le sol et se précipita à son chevet.

« Dan ! Eh ! Dan ! »

Il lui prit le pouls et s'assura qu'il ne s'était pas mordu la langue.

« Merde, v'là que ça recommence ! »

Il prit son talkie et demanda de l'aide.

« Ah, bordel, ça pue là-dedans ! » dit-il à la chiourme.

Un de ceux qui avait demandé de l'aide avec Baluarte crut bon de la ramener :

« Eh ! Monsieur l'agent ! C'est nous qu'avons appelé. On mérite pas d'être relâché avant demain matin ? »

— Encore heureux que vous avez appelé ! Et tu voudrais qu'on te donne une médaille ? Qu'est-ce tu veux dire, que ça t'est passé à l'esprit de le laisser canner sur le sol ?

— Hein ? Mais non... Pas moi, non. »

Il ouvrit sa cellule, très en colère...

« Comment ça : *pas moi* ! »

Paf ! Une baffe dans sa gueule.

« J'en ai marre de ces petits cons ! »

Baf ! Le retour. Le gosse tomba par terre. Vlan ! Un coup de pied dans les côtes. Le flic sortit de la cage à lapin et hurla :

« On peut vous garder jusqu'à demain soir si on veut et sans bouffer, alors à bon entendeur... »

Des collègues arrivèrent avec une civière. Ils chargèrent le Dan en question et sortirent rapidement. La porte se referma. Seuls les sanglots fluets du jeune homme étendu en fœtus sur le sol rompaient le silence. Pas une mouche dans le cabanon. Soudainement, tous prirent conscience que la nuit avait commencé. Ils étaient pris au piège et les flics pouvaient faire d'eux ce qu'ils voulaient.

« Pour les bons Samaritains qui voulaient sauver ce keuf, lança le gars Vuitton, la morale est que c'est celui qui a fait la bonne action qui s'est pris la branlée...

— Ouais ! Les flics, c'est tous des bâtards ! »

Tiens ! C'étaient des nouveaux qui l'ouvraient. La conséquence directe d'un acte violent et arbitraire, c'est qu'après la stupeur, il délie les langues et réveille les esprits...

« Nan. T'as pas compris ce que j'ai insinué, rectifia Baluarte.